

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 12

Artikel: Edito : discours de club

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4
Perles-mêle

Suisse actuelles 5

Violence :
les règles du pouvoir

Dossier 8

Histoires d'autres

Monde 15

Angleterre :
les femmes entre elles

France :
les foulards qui décoiffent

Cantons actuelles 18

Cultur...elles 20

Les années passent,
les livres restent

Cours 24

Féminin-masculin
à l'université

Photo de couverture : BIT

Nous apprenons avec grande tristesse, au moment de mettre sous presse, le décès de Gertrude Montet Girard, pionnière du féminisme vaudois et suisse. Nous lui rendrons hommage dans le numéro de janvier.

Discours de club



Pourquoi un dossier sur l'altérité (pages 8 à 14) dans *Femmes Suisses* de ce mois ? Réponse en page 24... Raccourci saisissant pour ce début d'éditorial mais, j'en conviens, de prime abord obscur. Vous avez regardé à la page 24 ? Très bien. Alors, je vous explique.

En page 24 de ce numéro, nous vous présentons le programme du cours général public de l'Université de Lausanne pour l'année 1989/90, qui aura pour thème la relation entre le féminin et le masculin dans la production de la connaissance. Ce cours a pour but de faire apparaître l'actuelle confiscation du savoir — académique mais aussi extra-académique — par un système de pensée basé sur l'assimilation du masculin à l'universel, et de dégager quelques pistes pour la légitimation du féminin comme critère de production d'un nouveau savoir. Exemple : une véritable égalité des droits entre les sexes ne peut passer que par la prise en compte et la reconnaissance sociale et juridique des tâches domestiques et éducatives qui, dans notre culture, sont essentiellement le fait des femmes.

Vous commencez à comprendre où je veux en venir ? Dans un ouvrage remarquable, et accessible aussi, du moins dans ses grandes lignes, à un public de non-initié-e-s*, la philosophe française Michèle Le Dœuff décrit d'une plume plaisamment acérée l'exclusion des femmes du « nous » philosophique, ce phénomène du « discours de club » qui rejette les femmes hors du cercle des parlants, pour les réduire au statut d'objets de la parole. L'auteure elle-même ne s'est-elle pas entendu dire, lors de sa soutenance de thèse de doctorat, que tous les commentateurs de Kant portaient la barbe ?

Ce qui vaut pour la philosophie vaut pour toutes les activités humaines d'un quelconque prestige. Les femmes ont toujours été « dehors », étrangères, en marge du « nous » masculin où se tisse la connivence du pouvoir. C'est en fonction de cette expérience millénaire de l'altérité que nous avons eu envie de regarder du côté de tous les autres « autres » : en particulier du côté de celles et ceux qui, venu-e-s de contrées lointaines, se heurtent au « nous » helvétique.

Pour elles et eux, comme pour les femmes dans un monde moins masculin que masculiniste, le problème n'est pas simplement un problème d'intégration, mais le problème de l'inclusion de l'altérité comme composante légitime et ferment actif du système (de société ou de pensée). Pas facile à accepter pour ceux qui s'identifient au dit système (les hommes, les philosophes, les Suisses, etc.), parce que le besoin de se replier sur un « nous » complice et sécurisant est sans doute un besoin fondamental du psychisme humain. Comment le satisfaire tout en prenant le risque de remettre en question ses références culturelles et ses valeurs ? Des « nous » véritablement ouverts restent à inventer.

Silvia Ricci Lempen

* Michèle Le Dœuff, *L'Etude et le Rouet*, Seuil, 1989.